

# TOURISME ET HÔTELLERIE MENTONNAIS

---

## DURANT LES TRENTE GLORIEUSES (1945-1976)

Jean-Claude Volpi

### • L'après-guerre (1945-1954)

Menton, malgré elle, abandonne la clientèle de luxe à Monaco et à Cannes. Elle est dans l'obligation de s'orienter vers une clientèle beaucoup moins élitiste, plus familiale, plus « populaire ». Il va falloir innover afin de dynamiser l'hôtellerie et le commerce local en grande difficulté après les années noires de la guerre et de l'occupation italienne. Le nombre d'habitants est passé de 21000 en 1939 (Menton était alors la 4ème ville du département) à 13864 en 1945.

En 1945, l'Hôtel Annonciata est repris comme maison de repos et de convalescence dépendant des Œuvres Sociales des Industries Électriques et Gazières. En 1946, dans les hôtels, l'hivernant traditionnel fortuné a disparu. Sous l'impulsion de M. Stiffa, démarre la saison d'été pour compenser cette défection. Toutefois la clientèle estivale n'est pas la même qu'en hiver et ne comblera pas ce manque à gagner. Elle est certes moins âgée mais ni son importance ni son niveau de vie ne suffisent à relancer l'économie hôtelière. Cette transition va avoir des effets catastrophiques.

En 1947, une nouvelle nomenclature classe les 52 établissements proposant au total 1776 chambres qui ont rouvert depuis mi-1945 en 5 catégories : 2 hors classe équivalents à des 4 étoiles soit 240 chambres ; 4 de 1ère catégorie équivalents à des 3 étoiles soit 295 chambres ; 16 de 2ème catégorie équivalents à des 2 étoiles soit 613 chambres ; 24 de 3ème catégorie équivalents à des 1 étoile soit 524 chambres ; 6 sans classification soit 104 chambres. 12 hôtels sont toujours fermés : le Riviera Palace (200 chambres), le Royal Westminster (120 chambres), le Régina (90 chambres), l'hôtel du Midi (80 chambres), le Méditerranée (120 chambres), le Bristol (60 chambres), le Carlton (45 chambres), le Britannia-Beausite (140), les Hôtels de Paris (55), des Pins (25) et le Celine Rose (40) soit un total de 975 chambres. Six autres ne seront pas rouverts : l'Impérial (300 chambres), l'Alexandra (120 chambres), l'Orient Palace (150 chambres), le Winter Palace (220 chambres), les Iles Britanniques (125 chambres), Juliette (5 chambres) soit 920 chambres.

En février 1947, la Fête du Citron reprend timidement. Au cours de l'édition de 1948, Ingrand, commissaire du Tourisme y assiste. En 1948, également, 12 autres hôtels ont pu réouvrir. Ce qui porte leur nombre à 64 avec un total de 3095 chambres : 3 hôtels de 4 étoiles soit 490 chambres ; 9 hôtels de 3 étoiles soit 1000 chambres ; 26 hôtels de 2 étoiles soit 958 chambres ; 26 hôtels de 1 étoile soit 647 chambres.

En 1949, la durée du séjour continue à diminuer. L'Hôtel Gallia est repris par l'Association de l'Administration des Œuvres Sociales d'Outre-Mer. Le 3 août 1950, Menton accueille la 15ème étape du Tour de France cycliste. Le lendemain, le départ de la 16ème étape y est donné. Pendant 3 jours, les hôtels de Menton font le plein. La même année, les scènes du long-métrage « Caroline Chérie » de Christian Jacques, avec Martine Carol sont tournées à Menton. Les hôtels profiteront de la présence de l'équipe de tournage et des acteurs.

En 1953, la classification des hôtels demeure complexe avec 11 catégories différentes pour 70 hôtels, palaces et pensions. Les grands hôtels sont en net recul, ceux de

milieu de gamme se maintiennent alors que des hôtels de petite capacité font leur apparition. Le nombre de chambres diminue passant à 2571. En fait, les menaces qui pèsent sur l'hôtellerie mentonnaise ne sont que le reflet de ce qui se passe en France pour ce qui concerne l'hôtellerie saisonnière.

En 1954, plusieurs campings sont ouverts l'été : au stade Saint-Roman (en fond de vallée du Careï), sur le terrain de la Palmosa, au Parc de la Madone, sur le Plateau Saint-Michel et deux dans la vallée de Gorbio. Par contre le recul du parc hôtelier se poursuit, passant à 65 établissements.

### ● **L'embellie toute relative de l'hôtellerie mentonnaise (1954- années 1970)**

A partir de 1954, Menton voit passer à la frontière des norias de véhicules touristiques, dans les deux sens, entre l'Italie et la France (2600 véhicules dans chaque sens, le dimanche et le lundi de Pâques). Chaque congé engendre un trafic routier migratoire qui ne cessera qu'avec l'ouverture de l'autoroute A8. Entre-temps, les commerçants, les hôtels et les restaurants de Garavan profiteront de cette manne de passage. La fête du Citron de février est complétée par les « Fêtes Pascales de Printemps », et des batailles de fleurs. En été, un corso fleuri, la nouvelle Lanterne Parade (Fête de Nuit) et un corso carnavalesque apparaissent. Un théâtre de verdure permet d'accueillir les artistes, d'abord Cours du Centenaire face à l'Hôtel Floréal puis au Parc de la Madone. Le nombre des hôtels, progressivement, s'est redressé grâce à l'apparition de nouveaux petits hôtels. En 1957, on compte 71 établissements dont 23 trois étoiles (soit 2090 chambres, 6 ouverts à l'année), 18 deux étoiles (soit 760 chambres, 14 ouverts à l'année) et 30 une étoile (soit 540 chambres, 28 ouverts à l'année). En 1959, on en compte 75, un nombre important mais trop souvent limité à de petites unités. Le nombre de chambres n'est que d'environ 2470 contre 3826 en 1937. Le 31 juillet 1959, le conseil municipal vote l'acquisition de l'ancien Casino-Kursaal et en 1961-1962, les travaux de rénovation vont bon train pour ce qui allait devenir « Le Palais de l'Europe ».

En 1962, les grands hôtels continuent à fermer, même si le nombre des hôtels reste stable (71), les ouvertures des petites unités impliquant une diminution du nombre de chambres (plus que 2208 chambres). La même année, on assiste à l'ouverture du lycée Paul Valéry qui prépare les jeunes aux métiers de l'hôtellerie. Auparavant, le centre d'apprentissage avec sa section hôtellerie était situé Avenue Cernuschi, pas très loin des hôtels de M. Stiffa qui en avait été l'un des principaux promoteurs. Aujourd'hui, chacun a la possibilité de rouler sur le foncier de ce bâtiment qui a laissé place au Cours du Centenaire, sur le tronçon compris entre le giratoire Pompidou et l'Avenue du Pigautier. Une nouvelle catégorie d'hivernants assez aisée, les retraités, commence à venir passer l'hiver à Menton. Ce qui renforce la demande en basse saison. Par ailleurs, les mois de juin et de septembre sont devenus des périodes de bonne fréquentation par le biais des actifs argentés qui veulent éviter le rush de l'été et qui n'ont pas d'enfants scolarisés. L'été, la clientèle française est bien représentée. Elle est originaire de Paris et de l'Île de France ou bien des régions situées au nord de la Loire. Si les Belges sont également bien présents, la clientèle anglaise a disparu. Quelques clients scandinaves séjournant à l'hôtel Viking mais ils n'ont rien à voir avec ces jolies étudiantes suédoises qui séjournaient en été à Garavan et qui, dans la mémoire collective des adolescents mentonnais de l'époque, ont laissé le souvenir de splendides naïades blondes.

Comme par le passé, les hôtels restent des lieux privilégiés pour accueillir diverses expositions-ventes ou bien des expositions de peinture ou photographiques. Le nombre de campings (hôtellerie de plein air) n'est plus que de 3 (camping municipal au plateau Saint-Michel, et 2 campings privés, dans la vallée de Gorbio). La ville ne connaît pas encore l'invasion des camping-cars. Le casino municipal offre une attraction permanente avec ses

salles de jeux, son cinéma au toit ouvrant, son dancing et sa piscine avec restaurant-bar. L'offre-cinéma est complétée par 3 salles, le Rex, avenue Thiers, l'Éden, rue de la République, et le Villarey, rue Villarey dans l'ancien Casino Pontié. Quelques boîtes de nuit ou dancings attirent les danseurs endiablés. En 1963, désormais, Menton peut être fière d'avoir à disposition le Palais de l'Europe, atout majeur et indispensable pour organiser toutes sortes de manifestations. Ainsi, cette exclusivité n'est plus dévolue à Nice, Cannes ou Monaco. La cité du Citron a maintenant la capacité de se porter candidate à l'organisation de congrès, d'événements culturels, politiques ou d'exposition de renom ; on prévoyait la venue de 400 000 visiteurs par an avec des retombées sur l'industrie hôtelière évidentes.

Le cinéma devient un vecteur de communication destiné à promouvoir l'image de la ville tout en remplissant les hôtels. Le 24 octobre 1964, le tournage d'une scène du film "Le Corniaud" du metteur en scène Gérard Oury permet d'accueillir dans les hôtels les principaux acteurs De Funès et Bourvil ainsi que l'équipe de tournage. On découvre à travers ce film la carte postale qui s'offre en arrivant depuis la frontière italienne, par le pont Saint-Louis : les montagnes, la vieille ville, cette baie unique. Comme d'autres sites de la Riviera, entre Nice et Monaco avaient déjà été retenus par des réalisateurs notamment par Alfred Hitchcock (on retient surtout La Main au Collet avec Grace Kelly et Cary Grant), Menton sera également choisie par de multiples metteurs en scènes comme lieu de tournage. Son panorama, sa vieille ville, ses jardins, son port, sont autant d'atouts qui en inspireront plus d'un. Cette préférence, qui perdure aujourd'hui encore à Menton, a incontestablement une répercussion importante sur l'activité locale, touristique, commerciale et la fréquentation hôtelière (les hôtels Riva, Ambassadeurs, Méditerranée et Napoléon et d'autres sont ainsi sollicités).

Le mouvement de reprise des hôtels, amorcé en 1945 (l'Annonciata) et en 1949 (Gallia-A.D.O.S.O.M), par des organismes sociaux ou des caisses de retraite pour accueillir leurs membres en Maisons Familiales de vacances ou Maisons d'accueil des retraités, se poursuit: sont ainsi acquis en 1965, l'Hôtel de Venise repris par la Mutuelle des P.T.T, en 1967, l'Hôtel Vendôme repris par le groupe d'Assurance AG2R, au début des années 1970, le Balmoral, en 1973, le Royal Westminster acquis par la Caisse de Retraite des Ingénieurs et Cadres et la C.R.C. Pharmaceutique. (dans les années 2000, trois de ces établissements deviendront hôtel-clubs ouverts à la clientèle de passage). A l'époque, ces rachats et la transformation du statut de ces d'hôtels sont mal perçus. Ils créent une concurrence aux hôtels sans contrepartie d'emplois pour les jeunes Mentonnais fréquentant la section hôtellerie du Lycée d'enseignement professionnel Paul Valéry ou bien de paiement de la taxe professionnelle. La fête du Citron s'étoffe et devient une manifestation majeure au sortir de l'hiver. Mais le parc hôtelier est vieillissant. Remettre aux normes ces anciens bâtiments coûte cher et les nouveaux textes de loi rendent obligatoires le maintien des unités hôtelières. Aussi, de nouvelles formules apparaissent comme l'addition d'un hôtel avec une partie réservée à la vente en copropriété d'appartements : il en sera ainsi du Viking, du Riva, du Dauphin, du Magali, de l'Amirauté, l'Orly et du Napoléon. La proximité de la plage, en front de mer ou à moins de 100 mètres, permettra le maintien d'hôtels de petite capacité. Le port de Garavan est terminé en 1969. Des plages privées sont créées ainsi que la grande plage publique des Sablettes jusqu'à l'ancien port auquel on a ajouté une jetée. Mais Menton souffre d'un paradoxe : comment concilier la quiétude de vie d'une station climatique avec l'animation nocturne d'une ville balnéaire estivale.

De 1960 à fin des années 1970, Menton bénéficie d'une clientèle de passage non négligeable avec les trains de pèlerins arrivant de Rome, d'Italie centrale, de Vénétie ou d'Autriche et se rendant à Lourdes. Ils doivent s'arrêter 2 à 3 heures à Vintimille, le temps d'atteler une locomotive à vapeur. Finalement le trajet étant trop important, les autorités ecclésiastiques négocient avec les hôtels mentonnais, un arrêt de transit dans notre ville. Cet arrêt pouvait comporter une ou 2 nuits. Le plus important des convois à mentionner a été de

1350 personnes. Sinon, ils variaient de 600 à 800 pèlerins. Ces convois étaient aléatoires, donc difficiles à gérer sur le plan local. Après l'électrification de la ligne ferroviaire en France, cette pratique hôtelière a cessé.

En 1978, le parc hôtelier mentonnais se limite à 45 hôtels et 1446 chambres.

Depuis 1945, les plus grands hôtels mentonnais ont fermés : le Malte, le Majestic, l'Impérial, le Riviera-Palace, le Winter-Palace, les Iles Britanniques, le National, le Louvre, le Régina, le Britannia-Beau Site, le Beau Rivage, le Grand Hôtel, les Ambassadeurs, l'Orient Palace, l'hôtel des Anglais. Ces bâtiments, certes très luxueux, étaient de structures anciennes et ne répondaient plus à une exploitation hôtelière moderne.

Une entreprise niçoise du bâtiment va faire de ces restructurations l'essentiel de son corps de travail dès 1937, de Nice à Cannes, l'entreprise familiale de bâtiment Victor Saglia et frères de Nice. Elle s'était spécialisée dans le rachat d'anciens hôtels pour les transformer en appartements ; surtout les palaces ayant des jardins autour afin d'y construire un immeuble à la place. Il procédait suivant la même méthode : rachat de l'établissement par une Société immobilière créée à cet effet. Ensuite, vente du matériel hôtelier ou bibelots divers aux enchères (certaines ventes ont remboursé le prix d'achat initial). Puis avant la restructuration du bâti en appartements, il faisait récupérer tout ce qui pouvait l'être (vieil appareillage électrique, métaux, bois, pierre de taille, etc) par une « équipe de nettoyeurs » rien n'était perdu. Victor Saglia s'intéressera à Menton dès 1947 à Impérial, l'Alexandra en 1952 suivi du Winter Palace et des Iles Britanniques en 1957, le Riviera Palace en 1959, le Princess en 1964 et le Magali en 1972. Le bâti ancien sera conservé (dans l'acte de cession, certains propriétaires ajouteront une clause de sauvegarde pour empêcher toutes modifications, extensions ou altérations extérieures).

Éventuellement, il faisait construire un nouvel immeuble dans un des jardins de l'hôtel qui ne se trouvait pas devant la façade principale de l'immeuble. L'ensemble de 3 blocs d'immeubles le Minerve sera construit dans les jardins de l'ancien hôtel Îles Britanniques (allée de Namur) ou à la place du Princess, une barre d'immeuble en L (copropriété le Soleil de Menton av. de la Madone). Seul le Magali sera remplacé par un bâtiment mixte (moitié copropriété/ moitié Hôtel All Seasons, rue Villarey) suite à la pression municipale.

Finalement, la grande page de l'hôtellerie de prestige sera tournée avec ce désossement organisé. Par bonheur, ces friches industrielles ont encore belle allure et ravissent le parcours du touriste lors du week-end annuel du patrimoine.